

Certains commencent à y penser

Les sports d'hiver en Colombie-Britannique

par Diane Alder

Les Européens l'ont découverte, les Californiens sont venus tâter le terrain et les Canadiens de l'est, jusqu'aux Néo-Ecossais du Cap-Breton, ont dévalé ses pentes l'hiver passé: dernière née des stations de sports d'hiver de Colombie-Britannique, Whitewater est située à 12 milles de l'ancienne ville minière de Nelson, dans l'intérieur méridional de la province.

Le centre, perché sur la chaîne Selkirk, à 11,2 km (7 milles) par route et 8 km (5 milles) par un chemin ouvert en toutes saisons de Nelson, est réputé pour sa neige poudreuse.

Deux télésièges de 390 m (1.300 pieds) de dénivellation, qui s'élèvent jusqu'au sommet du mont Ymir, desservent les pentes aménagées pour les débutants, les skieurs moyens et les plus aguerris. L'enneigement varie de 4,20 à 4,90 mètres (14 à 16 pieds) dans les endroits où la neige est tassée.

"Nous avons connu une saison extraordinaire l'an passé, a déclaré Dennis Edgar, directeur de la station; nous avons pu fonctionner 114 jours consécutifs sur environ 2,40 m (8 pieds) de neige dure. Nous n'avons pas été touchés par la mauvaise saison, contrairement à certains centres". M. Edgar exprime ainsi l'amertume de nombreux exploitants de centres de ski, gravement touchés par la pénurie de neige de la saison passée. En fait, la plupart des stations ont connu une assez bonne saison.

Les exploitants admettent qu'ils ont eu à faire face à une situation anormale car il y avait moins de neige que d'habitude, mais un bon entretien - consistant à enlever la neige des buissons pour renflouer les pistes principales, à bien délimiter les pistes et à tasser soigneusement la neige - a permis à la plupart des centres d'offrir dans l'ensemble de bonnes conditions de ski.

En prévision de la saison 1977-1978, la majorité des stations ont fait savoir qu'elles aménageaient leurs pentes de façon à nécessiter moins de neige, pour parer à toute éventualité. Nombre d'entre elles se sont également munies d'équipement pour la fabrication de neige artificielle qui pourra suppléer à la neige naturelle dans les endroits très fréquentés, près des remontées mécaniques.

On a prévu de nouvelles remontées et de nouvelles installations connexes pour la vague de skieurs qui envahiront les centres cet hiver; on a aussi organisé des forfaits-vacances spéciaux avec différentes options.

Whitewater qui se trouve au centre du triangle Calgary-Vancouver-Spokane (Etat de Washington) offre des installations d'hébergement (hôtels et motels de première classe) dans la charmante ville de



Nelson, ainsi que cinq journées de ski et de leçons, les divertissements tous les soirs et des repas chauds en montagne, plus le transport de la ville aux pistes et retour à partir de \$113 par personne à raison de deux vacanciers par chambre. Whitewater propose également des forfaits conjointement avec Selkirk Wilderness Skiing; les pistes, merveilleuses et fortement abruptes, sont accessibles par auto-neige et les skieurs, hébergés dans une maison de ferme convertie en hôtel, retrouvent l'atmosphère d'une pension de famille. Les plus audacieux pourront aussi accéder à certaines pistes par hélicoptère (forfait journalier), à partir du Savoy Inn, à Nelson, où on trouve l'un des plus jolis pubs et une discothèque pour se détendre après le ski. Pour connaître les conditions de ski à Whitewater, il suffit de composer à n'importe quelle heure du jour et de la nuit (604) 352-SNOW.

La station de Kimberley, où le directeur Doug "Sherlock" Holmes a aménagé les nouveaux appartements "Rocky Mountain", un ensemble de 36 unités avec des appartements d'une et deux chambres à coucher ainsi que des appartements d'hôtel, a été le théâtre de vastes travaux d'expansion. Le Rocky Mountain s'ajoute aux appartements Purcell, construits il y a un an au pied des pistes, dotant ainsi Kimberley des installations d'hébergement nécessaires pour aller de pair avec d'excellentes conditions de ski et des pentes exceptionnellement bien entretenues. Kimberley est

desservi par le premier télésiège triple de Colombie Britannique, ajouté sur le North Bowl deux saisons paravant, un télésiège double de 2,100 m (7.000 pieds) et un télésiège de 1,6 km (1 mille) éclairé ainsi que deux remontées-pentes pour débutants. Chaque année, la Winterfest attire de nombreux visiteurs à Kimberley; c'est une fin de semaine de février où l'on s'amuse ferme dans la capitale bavaroise des Rocheuses.

La station de Kimberley, située à moins de 3,2 km (2 milles) de la ville, est un des lieux de destination des forfaits Ski Bird de Pacific Western Airlines. Les prix vont de \$110 seulement (à deux par chambre) dans des motels de Kimberley, à environ \$135 avec hébergement donnant sur les pentes. Le prix comprend les correspondances depuis l'aéroport de Cranbrook, l'hébergement pendant cinq jours et six nuits, les remontées mécaniques en journée et en soirée, la taxe d'hôtel, un insigne Ski Bird et, en option, ski de fond avec guide.

Cette année encore, Big White, la station la plus élevée de Colombie Britannique, située à Kelowna, a été choisie par Ski Bird. Un nouveau télésiège triple, qui permettra aux skieurs d'accéder à la neige poudreuse et à la neige tassée de l'Easter Bowl, sera prêt pour la saison 1977-1978 et viendra s'ajouter au télésiège double de 1,800 m (6.000 pieds) et au remonte-pente de 1,650 m (5.500 pieds).

De nouveaux appartements viennent d'être terminés et la capacité

d'hébergement du centre est maintenant de 950 lits. Les forfaits commencent à \$211 par personne (chambre à deux lits) pour cinq jours et cinq nuits avec billets de remontées mécaniques, leçons de ski, deux repas par jour et divertissements. Les forfaits Ski Bird, à partir de \$156 par personne (chambre à deux lits) pour cinq jours et cinq nuits, offrent l'hébergement en ville ou à la station même; ils opèrent en outre une nouvelle fois pour Silver Star, dans la vallée de l'Okanagan, l'un des domaines skiables les plus en vogue de Colombie Britannique qui proposera d'ailleurs ses propres forfaits. Les trois télésièges, les quatre remontées-pentes et les remontées mécaniques sans sièges en font le troisième centre de Colombie Britannique et l'un des préférés tant de ceux qui viennent skier en famille que des solitaires. On loge en ville à seulement 24 km (15 milles) des pistes. Jusqu'à huit ans, les enfants peuvent skier gratuitement au Star où les pistes et les pentes bien entretenues convergent toutes vers le vaste chalet de jour qui a été agrandi, le magasin de sport et l'école de ski. Sur ses 1,000 acres et ses 34 pistes, la station, qui a bénéficié d'un excellent enneigement, a accueilli la saison dernière de nombreux skieurs des Etats-Unis et du Canada.

Les forfaits de ski économiques pour cinq jours et cinq nuits avec hébergement en ville (1.000 unités) commencent à \$73 par personne; Ski Bird propose des forfaits à partir de \$165 par personne, à deux par

chambre, pour cinq jours et six nuits, avec tous les à-côtés qu'on peut souhaiter et l'hébergement au luxueux Village Green Inn où l'on trouve le Hy's Steakhouse et le Coffee Garden, l'Alpine Lounge et le Piano Bar.

Le mont Tod, le géant des centres de ski de la Colombie Britannique intérieure, annonce fièrement ses 930 m (3.100 pieds) de dénivellation desservis par deux longs télésièges, un petit remonte-pente et une remontée mécanique sans siège. On y trouve une cafétéria, où l'on peut se servir au comptoir ou apporter son repas, un salon, une brasserie et une garderie. Les pentes, dont certaines atteignent 8 km de long (5 milles) sauront satisfaire tant le spécialiste que le débutant.

Bien des rumeurs ont couru l'an passé au sujet du mont Tod qui est présentement placé sous administration judiciaire, mais, sous la nouvelle direction, il sera ouvert aux skieurs et offrira des forfaits Ski Bird à partir de \$105, avec hébergement pendant cinq jours et cinq nuits à Kamloops, à 52,8 km (33 milles) du centre et comprenant le transport jusqu'aux pistes, un service de moussine à l'aéroport, les remontées mécaniques, la taxe d'hôtel et un insigne Ski Bird.

Les organisateurs de forfaits n'oublient pas les adeptes du ski de fond et à ceux qui prennent des forfaits Ski Bird, ils proposent un séjour au 108 Ranch Resort, au cœur des chaînes Cariboo, où les pentes sont douces et la neige délicieuse-

ment craquante; cette option vous ouvre l'accès aux 65 kilomètres (40 milles) de pistes; vous pouvez encore partir à l'aventure, à la recherche de maisons en rondins, en empruntant un itinéraire indiqué sur une carte, ou partir sur des pistes pour débutants, pour skieurs plus aguerris ou pour spécialistes. Le forfait comprend le transport de l'aéroport de Williams Lake au ranch, et l'hébergement pendant cinq jours et cinq nuits à deux par chambre, la taxe d'hôtel et un insigne Ski Bird, pour seulement \$83 par personne.

Le plus grand centre de ski de Colombie Britannique est sans doute celui situé sur le majestueux mont Whistler, à 120 km (75 milles) seulement au nord de Vancouver. De nouvelles pistes y seront ouvertes cette année et, dans la vallée, de nouvelles installations d'hébergement et de nombreux divertissements attireront les skieurs avides de neige poudreuse et "mordus" de la plus longue dénivellation d'Amérique du Nord desservie par des remontées mécaniques. Le mont Whistler a une dénivellation de 1,284 m (4.280 pieds) et les pistes mesurent de 3 à 11 km (2 à 7 milles) de long. De par le monde, rares sont les centres de ski qui jouissent d'une saison aussi longue que celle que connaît le mont Whistler; cette année, il ouvrira fin novembre - à l'occasion de la fête américaine de l'Action de Grâce - et fermera le 22 mai 1978, qui est fête au Canada.

De West Tours y offre des forfaits à partir de \$150 selon les options et le type d'hébergement choisi.

La Colombie Britannique est souvent appelée la "Petite Suisse", en effet, une fois qu'on a vu ses montagnes, on se rend compte qu'elles ne cèdent en rien aux Alpes. Presque toutes les villes ont un centre de ski bien amenagé, certaines en exploitent même plusieurs.

Parmi les autres stations de sports d'hiver dignes de mention, citons Panorama, Fairmont Hot Springs et Fernie dans la région de Kootenay Est, le mont Red dans le Kootenay Ouest, Apex et Baldy dans la région de l'Okanagan, les centres les plus récents disséminés le long de la route de Yellowhead, Smithers, Terrace, Prince Rupert, le mont Purden et le mont Tabor près de Prince George dont la réputation croît sans cesse; ajoutons les Bugaboos ou le Canadian Mountain Holidays Heli propose des forfaits d'une semaine, les chaînons Cariboo, la chaîne Monashee, les régions de Bobby Burns et de Radium, Forbidden Plateau sur l'île de Vancouver, le centre canadien le plus à l'ouest, ainsi que les régions voisines de Vancouver: les parcs provinciaux de mont Grouse, de Seymour, Cypress et Manning, la vallée de l'Hemlock et le mont Hellyburn.

Les parcs provinciaux qui font la fierté des Terre-Neuviens

Par Claude R. Lemieux

Même à Terre-Neuve, riche en vastes étendues sauvages, les gens se tournent vers la nature pour apaiser en eux les tensions de la vie moderne.

Assez curieusement, la plupart des parcs de l'île sont situés à l'intérieur des terres, sans doute parce que la majorité des visiteurs sont des Terre-Neuviens qui, depuis des générations, vivent au bord de la mer et veulent changer de paysage.

La presqu'île Avalon, où sont concentrés près de la moitié des 550.000 insulaires et où est située la capitale, Saint-Jean, comprend 13 parcs provinciaux et cinq plages administrées par le gouvernement.

Seulement quatre de ces parcs sont près de la mer, la plupart des autres donnant sur de petits lacs ou des étangs, comme les appellent les Terre-Neuviens, où l'eau est plus chaude et où les enfants peuvent se baigner en toute sécurité.

Les parcs de la presqu'île sont repartis de telle façon qu'on n'est jamais à plus de 40 milles de l'un d'eux.

On peut s'adonner à la pêche au saumon au parc de Fitzgerald's Pond, taquiner la truite dans dix autres parcs et pêcher en eau salée dans les quatre aménagés au bord de l'océan.

Les Terre-Neuviens n'ont besoin d'un permis que pour la pêche au saumon, mais les touristes doivent également s'en procurer un pour la truite. Le personnel du parc n'en vend pas, mais les bureaux de poste, les magasins de sport, les postes de police et de nombreux magasins généraux de campagne en délivrent.

L'appareil-photo est la seule arme de chasse autorisée.

Les parcs ne prennent aucune réservation et on ne peut demeurer plus de dix jours consécutifs sur un terrain de camping.

En plus de mettre à votre disposition, toutes les installations nécessaires pour camper, pique-niquer, pêcher et se baigner, plusieurs d'entre eux offrent des attractions intéressantes.

La plage Bellevue et le parc Holyrood présentent des expositions de coquillages, tandis que le parc Northern Bay Sands attire les amateurs d'histoire.

Le centre de vulgarisation du parc de Butter Pot, permet aux visiteurs de se renseigner sur la flore et la faune de la région. Dote de 100 terrains de camping et d'autant de tables de pique-nique, c'est le plus vaste parc de la presqu'île Avalon. Par contre, les parcs de Cochran Pond, Cataracts et Father Duffy's

Well ne sont pas aménagés pour le camping.

Le parc Backside Pond, est situé tout près de Heart's Content et de son intéressant musée du télégraphe. Fitzgerald's Pond est à proximité du terminus du traversier d'Argentia et beaucoup de visiteurs y trouvent un bon gîte pour leur première nuit à Terre-Neuve. Les parcs Gushue's Pond, Jack's Bond et La Manche Valley sont surtout prisés pour les randonnées en bateau et la baignade.

Saint-Jean et le parc historique national de Signal Hill sont peu éloignés de Holyrood (33 km), La Manche (53 km) et Gushue's Pond (57 km).

La région de Ferryland n'est qu'à 24 km au sud de La Manche Valley et Placentia n'est distante que de 28 km de Fitzgerald's Pond. Toutes deux ont un riche passé historique.

Dans la plupart des parcs, on a éclairci la végétation afin de réduire la prolifération des moustiques et, de plus, les mouffettes, les serpents, les porcs-épics et l'herbe à puce n'ont pas droit de cité sur l'île.

La presqu'île Avalon est en grande partie formée de drumlins graveleux et de crêtes morainiques, vestiges d'anciens glaciers; c'est donc un endroit idéal pour le camping, car le sol est très

bien drainé et est de ce fait rarement boueux.

Au sommet des monts Hawke, le climat ressemble à celui de l'Arctique et les plus intrépides auront peut-être la chance d'apercevoir un grand troupeau de caribous.

L'original, l'ours noir et une variété d'animaux plus petits ont également élu domicile dans la presqu'île. Les bleuets, les plaquebières, les orchidées roses, les camarines noires, les atocas, les pains de perdrich et les nombreuses plantes pittoresques de l'île feront la joie des amateurs de botanique.

Ceux qui aiment les belles prises peuvent pêcher le thon; les rivières, qui fourmillent de truites mouchetees, brunes et arc-en-ciel, sont également le royaume de la ouananiche, un poisson extrêmement combatif.

Les ornithophiles peuvent y observer une grande variété d'oiseaux de mer, dont le quillemot noir, l'étourneau san-sonnet et la mouette tridactyle, petit oiseau à l'allure comique.

Les amateurs de belles roches en trouveront partout dans la province. Il existe une piste de course à Goulds, près de Saint-Jean, et des conserveries de poisson qui accueillent les visiteurs.

Quels que soient vos intérêts, n'oubliez pas votre appareil photo!

Exclusivité Voyages Michel

SKI DANS LES ALPES
(du 2 au 17 mars)

Option MERIBEL et/ou VAL-D'ISERE

Prix à partir de: \$850⁰⁰

Ce prix comprend: avion (tarif groupe), de Montréal à Montréal, le séjour dans les catégories d'hôtels indiquées dans notre brochure sur la base d'une chambre à 2 personnes avec bain ou douche et toilettes, en demi-pension, les transferts entre les aéroports et les stations et vice versa, les taxes et services aux hôtels. (Basés sur les tarifs et les taux de change en vigueur au 1er août 1977).

ACHATS BONIS AVEC

Vacances SkyLark

Fort Lauderdale
Miami/Pompano

Boni super économique...
voiture de location pour

\$29⁰⁰

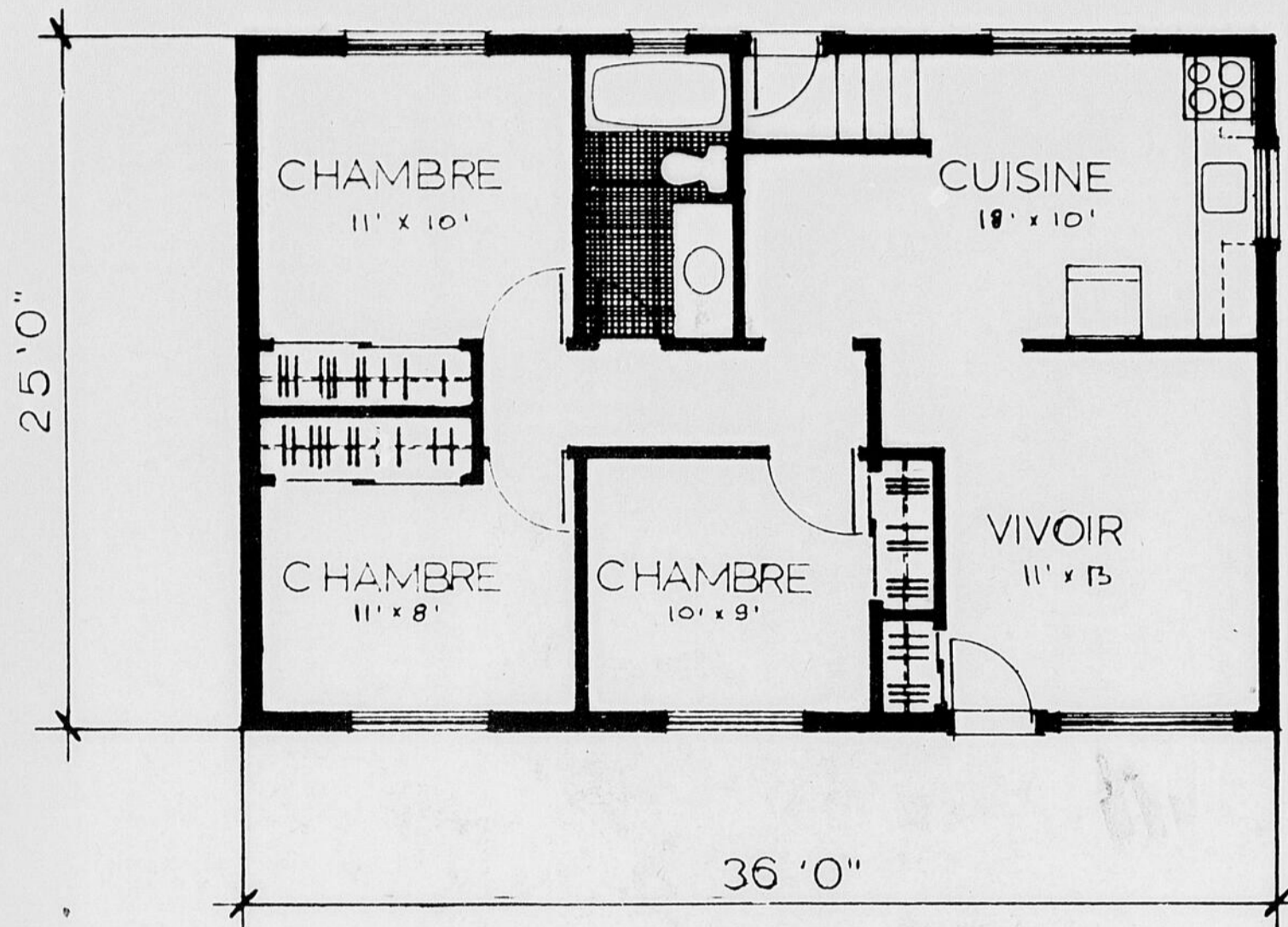
Comprenant: Grenlin climatisée ou l'équivalent pendant 7 jours, mileage illimité. Offert en exclusivité aux vacanciers SKYLARK prenant les départs entre le 4 septembre et le 9 octobre 1977. (Cette offre n'est valable que pour une semaine. L'essence, la taxe de l'Etat et l'assurance-collision ne sont pas incluses.)

N'OUBLIEZ PAS DE RESERVER DES MAINTENANT
POUR VOS VACANCES DE FIN D'ANNEE
détenteur d'un permis provincial.

VOYAGES
MICHEL

363, MACINE EST, CHICOUTIMI — 549-8874

LE BRICOLAGE



Le plan no 61 que nous vous proposons cette semaine est ce qu'on pourrait appeler un modèle économique. Les dimensions de la maison, il fallait s'y attendre, sont à la mesure d'un budget restreint. C'est un plain-pied (36 X 25), avec trois chambres à coucher. La cuisine est suffisamment grande (18 X 10) pour y placer la table à manger sans difficultés. L'extérieur est fini en stucco et en planches de cèdre. Le toit est en bardeaux d'asphalte. C'est donc un modèle simple et sobre, qui peut convenir à une famille moyenne.

LE QUOTIDIEN
316 Labrecque,
Chicoutimi.

Veuillez me faire parvenir le plan de maison

PLAN NO 61 à \$35.00
.....copies à \$5.00

Ci-inclus mon chèque ou mandat-poste de \$
fait à l'ordre du Quotidien.

Nom _____
Adresse _____
Ville _____

FAIS-LE TOI-MÊME

PLANS DISPONIBLES:

Chacun de ces plans renferme:

- liste des matériaux requis
- patron(s) en grandeur réelle
- croquis et/ou photos en cours de réalisation
- instructions claires et faciles à suivre

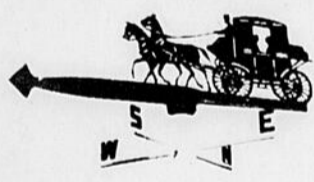
Commandez les à l'aide du coupon commande publié ci-dessous, à l'adresse indiquée.



LAMPADAIRE ET CLOTURE

Ce plan vous permet de construire une magnifique clôture ou simplement deux sections utilisées comme photo. Le lampadaire pour sa part est plus facile à construire que vous pouvez le croire. Aucun travail de soudure ou de rivetage n'est requis. Les instructions sont complètes avec patron à tracer la feuille de tôle.

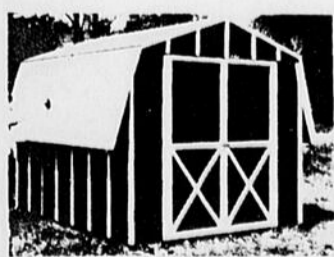
Plan no 565/4 ... \$3.24



GIROUETTE

Décorative sur le toit de la maison ou du garage. Motif rappelant le bon vieux temps. Un projet intéressant, fait de bois et d'une retaille de contre-plaqué ou de métal. Mécanisme extrêmement simplifié pour une réalisation facile.

Plan no 227 ... \$3.24



GRANGE REMISE

Cette remise de 10 x 10 sur 8 de hauteur revient à un coût raisonnable. Les rabats latéraux du toit sont facultatifs, les omettre, permet d'appareiller avec tout genre de maison.

Plan no 1666 ... \$3.00

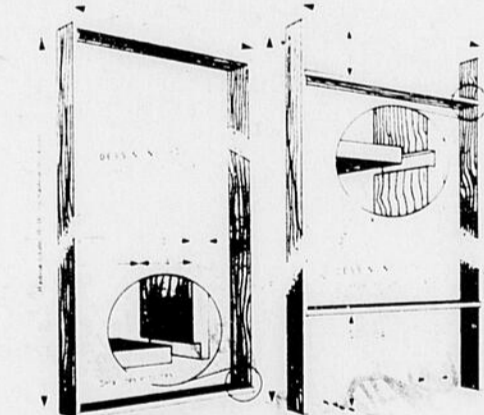


DIVISEURS DE PIÈCES d'exécution facile

Un diviseur peut devenir, un bon jour, pour telle ou telle pièce de la maison, une nécessité, que ce soit pour rendre plus intime un coin de la chambre à coucher, pour dissimuler du rangement, pour séparer l'entrée ou le salon de la salle à diner, ou tout simplement pour agrémenter votre coin repos. Il devient, du même coup, un élément décoratif qui renouvelle l'aspect de la pièce où il est placé.

Je vous livre ici quelques suggestions de modèles qui sont d'exécution facile et rapide. Utilisant peu de matériel, vous pourrez, dans quelques années, vous permettre de les modifier.

Le modèle de la photo principale utilise la charpente dont la construction est décrite au dessin no 1. Trois triangles de 1 x 2 y sont ajoutées, auxquelles des triangles de contre-plaqué de 1/4" sont fixés. Si vous n'aimez



pas masquer votre plafond et votre tapis par des traverses, réalisez la charpente décrite au dessin no 2.

Les photos 2 et 3 montrent d'autres arrangements, qui nécessitent un "cadre" intérieur à la charpente, fait en 1 x 2 et mesurant environ 5' de hauteur. L'un des arrangements est garni de bandes de 2" de tubes de carton (employés pour couler du béton), taillées avec une égoïne à dents très fines. De tels tubes sont disponibles chez votre marchand. Les bandes sont réunies à l'aide d'une brocheuse. Quelques ouvertures peuvent être "bouchées" d'une rondelle de contre-plaqué de 1/4" et ainsi ajouter à l'attrait du diviseur.

Le dernier arrangement est simplement une affiche de couleur collée sur un contre-plaqué de 1/2" x 24" x 37" peint en blanc et retenu au cadre intérieur par des bouts de chaîne.

A partir de ces quelques suggestions, vous pourrez donner libre cours à votre imagination et concevoir une composition originale et très personnelle qui conviendra, peut-être mieux, à vos besoins.

coupon commande

Surveillez ce présentoir, chez votre fournisseur habituel, pour de nouveaux plans de Bricolage et d'Artisanat!



SVP me faire parvenir les items marqués d'un X

plan no 565/4 (lampadaire et clôture) à \$3.24
plan no 227 (girouette) à \$3.24
plan no 1666 (grange-remise) à \$3.00
abonnement 1 an (6 numéros) à mon magazine Le Journal du Bricoleur à \$5.00

Jean-Marc Doré
562 rue Dollard, Québec, Qué. G1N 1P4

Nom _____
No et rue _____
Municipalité ou ville _____
Comité ou province _____
Code postal _____

Montant inclus \$ mandat poste chèque

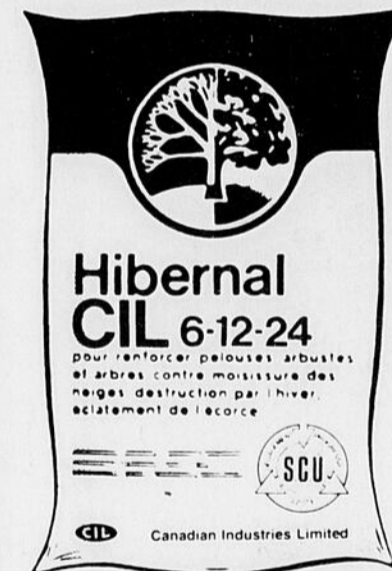
Les prix incluent la taxe de vente s'il y a lieu.

LE QUOTIDIEN, samedi 24 septembre 1977

Préparez-vous! l'hiver sera dur.

Préparez aussi la pelouse et les arbustes à affronter les rigueurs de l'hiver avec

Hibernal® 6-12-24



L'urée enrobée de soufre, l'engrais par excellence, recommandée par Paul Pouliot, agr.

Cet automne fertilisez le gazon, les arbustes et les haies.

Maîtrisez du même coup les mauvaises herbes avec Hibernal herbicide 6-12-24

Un épandage à l'automne: gage d'une belle pelouse au printemps.



Vous trouverez ces produits de qualité chez les marchands CIL

La CIL a des secrets que la nature ne connaît pas.



Produits pour pelouses et jardins

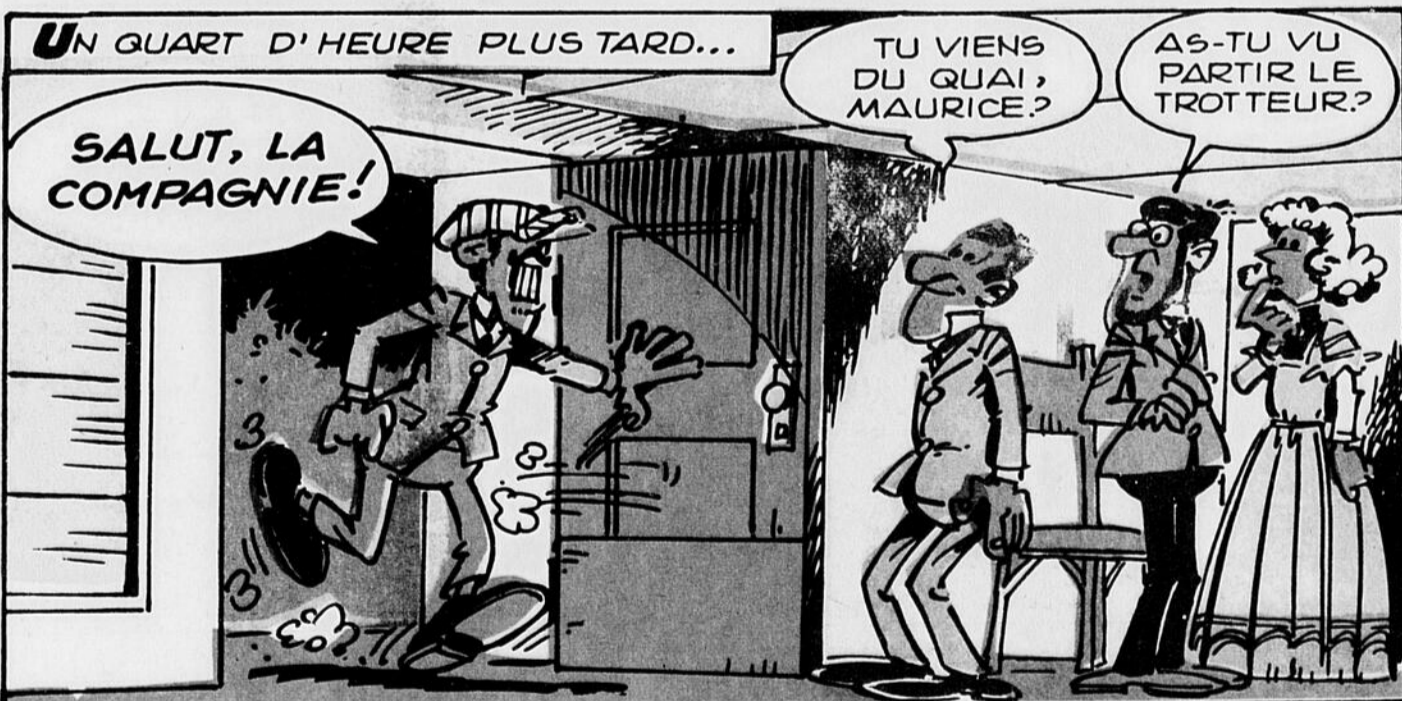
Domaine de l'Horticulture
2030, boul. Ste-Geneviève, Chicoutimi-Nord.
543-5120

UNE COLLABORATION EXCLUSIVE ET SPÉCIALE DE LA REVUE

Vidéo Presse



"L'anniversaire du Père Théophile"

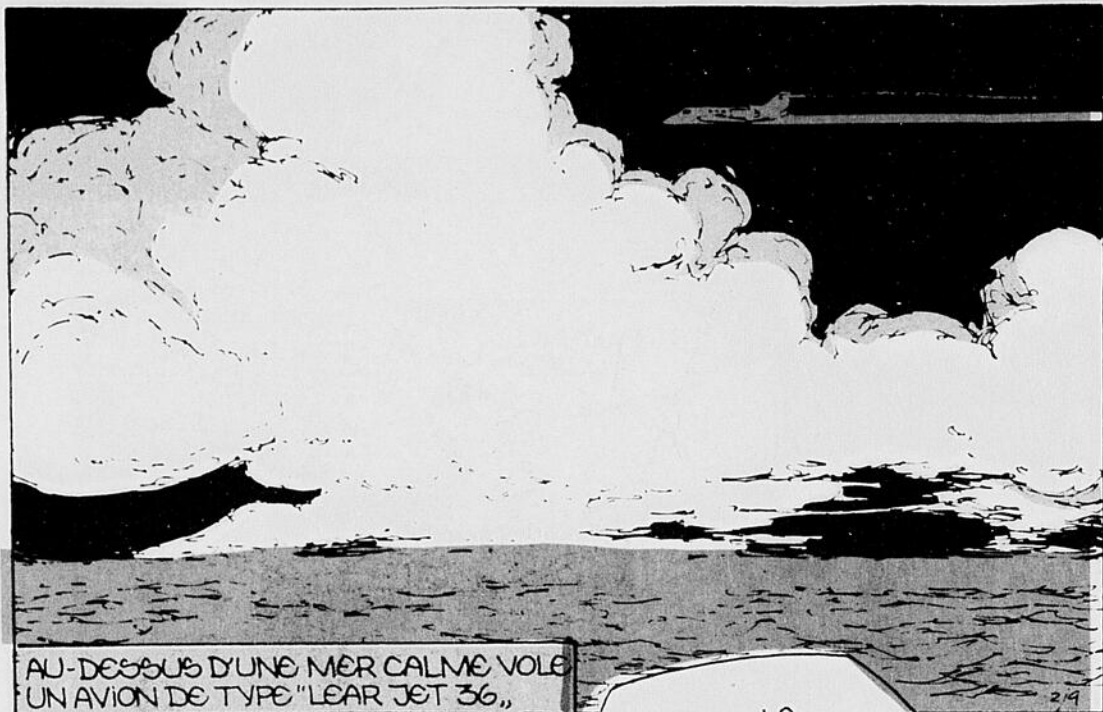




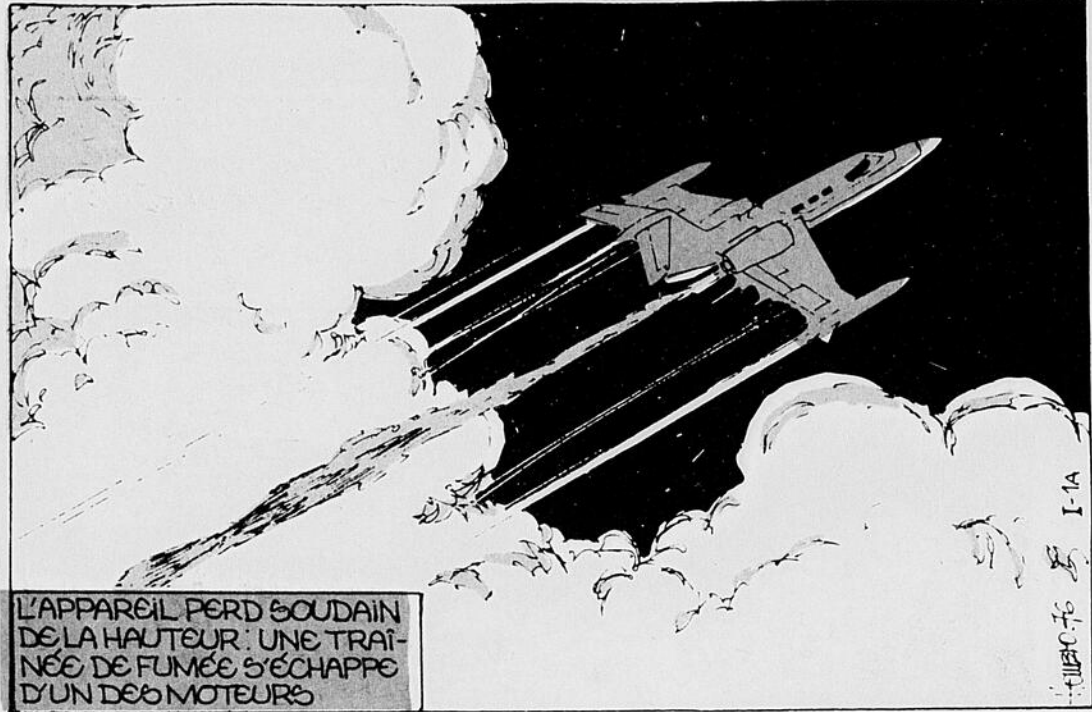
"UNE ILE
PAS SI
DESERTE QUE CA"



"UNE ILE
PAS SI
DESERTE QUE CA"



AU-DESSUS D'UNE MER CALME VOLE
UN AVION DE TYPE "LEAR JET 36."



L'APPAREIL PERD SOUDAIN
DE LA HAUTEUR: UNE TRAI-
NÉE DE FUMÉE S'ÉCHAPPE
D'UN DES MOTEURS



LE FEU ! ?
BON BANG !
CE N'EST PAS
POSSIBLE ? !
VITE ! L'EXTINCTEUR !



ZUT ET RAZUT !
IL NE MARCHE
PAS !



UN SABOTAGE !
JE SUIS FICHU !
OH, LYL ...



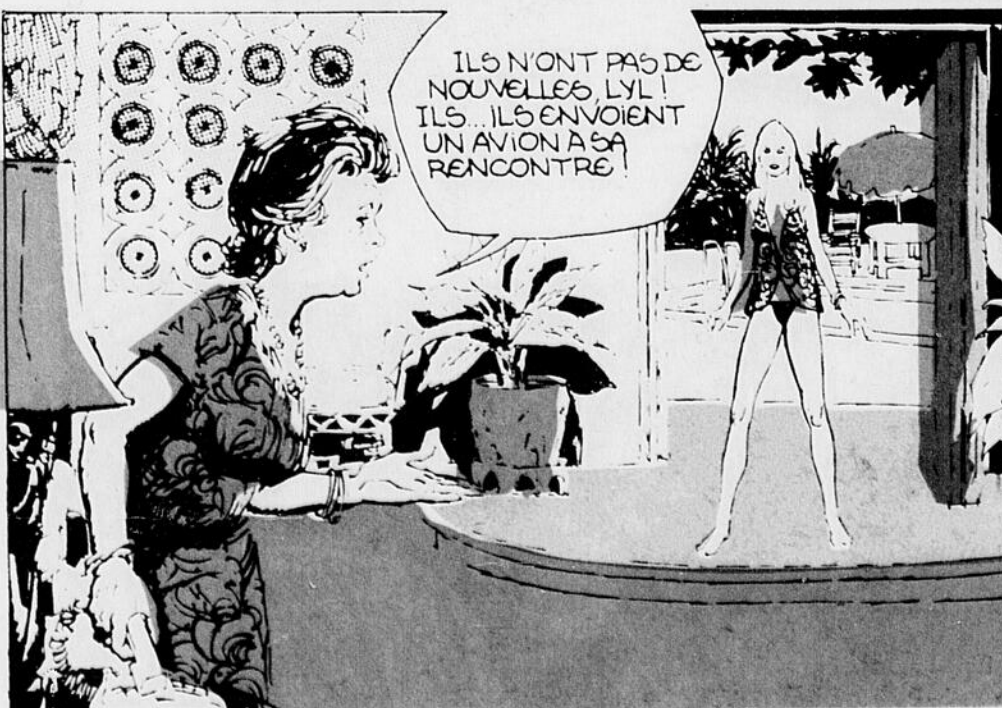
... ADIEU !
JE ...

GLUC... GLUC...



ENFIN, CE N'EST PAS
POSSIBLE, ON NE PEUT
PAS RESTER COMME ÇA !
IL YA DEUX HEURES
QU'IL DEVRAIT ÊTRE
LÀ ! JEFFREY ...

EUH... RESTEZ
CALME, MADE-
MOISELLE ! MISS
HELEN RETÉLEPHO-
NE À L'AÉROPORT !



ILS N'ONT PAS DE
NOUVELLES, LYL !
ILS... ILS ENVOIENT
UN AVION À SA
RENCONTRE !

... SANS NOUVELLE
DE MONSIEUR KEFFLER...

... LE MILLIARDAI-
RE, QUI REJOI-
GNAIT PAPÉTE,
SEUL À BORD
DE SON AVION
PRIVÉ...

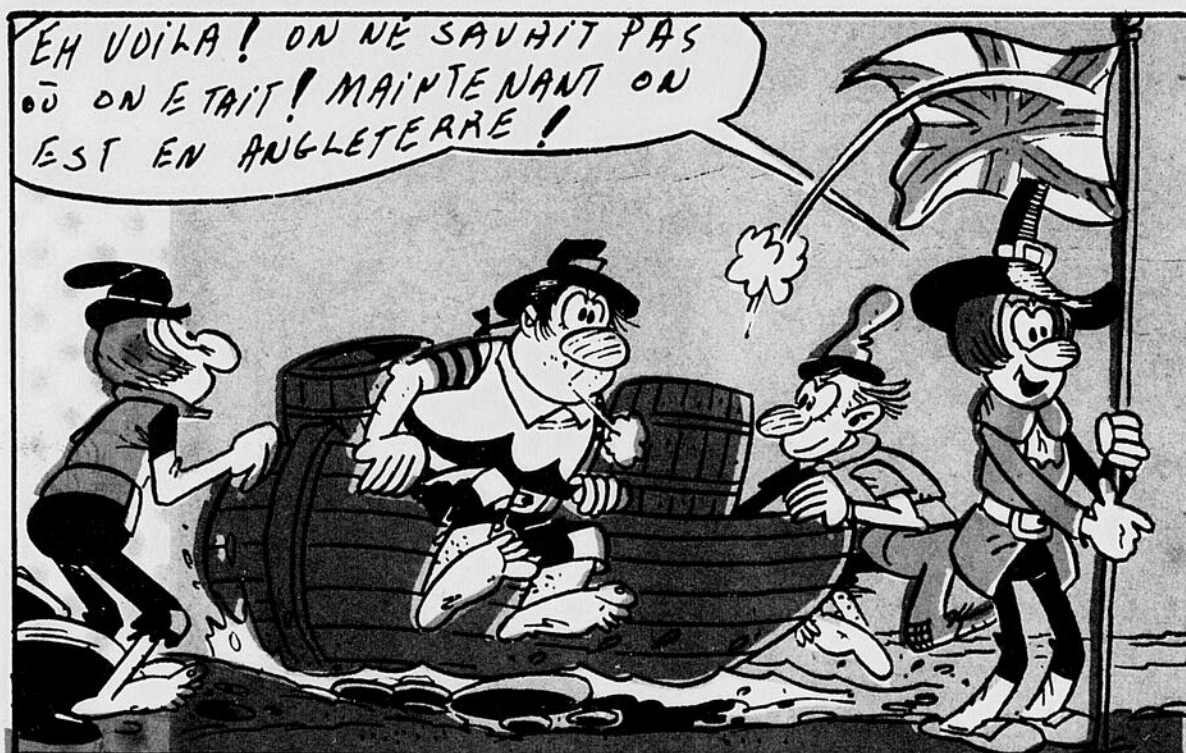


ÉCOUTEZ !

(SUITE LA SEMAINE PROCHAINE)

Gulliver

chez les géants



L'HABIT DU ROI

Conte d'Andersen, illustré par Cartoon Studios



PENDANT CE TEMPS, DEUX GALLARDS, AUSSI RUSES QUE PEU SCRUPULEUX, S'APPROCHAIENT A GRANDS PAS DU ROYAUME DE CE ROI VANITEUX.

OH, JE ME SENS UNE FAIM DE LOUP!

ET MOI DONC! VOILA PLUSIEURS JOURS QUE NOUS NE NOUS SOMMES RIEN MIS SOUS LA DENT.

3

ALI-CARTOON studios ©



SI NOUS TARDONS À RENCONTRER QUELQUE PROIE CONSENTANTE, JE NE SAIS CE QU'IL ADVIENDRA DE NOUS.

REGARDE THOMAS NOUS SOMMES SAUVÉS.



VOICI NOTRE FUTUR THÉÂTRE D'OPÉRATION.

AU FURET À MESURE QU'ILS AVANCAIENT AU CŒUR DE LA CITÉ, ILS PURENT SE RENDRE COMPTE...



SE METTRE EN VALEUR, C'EST TOUT CE QU'IL A ENTÊTÉ.

EST-CE QUE TU T'EN ES RENDU COMPTE? SES HABITS DEVIENNENT DE PLUS EN PLUS RARES ET CŒUTEUX.

ET IL SE PLAINT SANS CESSER DU PEU D'ORIGINALITÉ DONT LES TAILLEURS FONT PREUVE.

C'EST UN COMBLE!

"Suite la semaine prochaine."

VIE ÉTUDIANTE



A Alma, 90 étudiants au cours de musique

"Je m'achetais quelques cahiers quand la dame qui tient le commerce de musique me demanda la raison du bonheur des étudiants en musique du Collège d'Alma." Voici un peu pourquoi:

La concentration musicale s'est ouverte à l'automne 1970 avec une première inscription de 22 étudiants dirigés par 8 professeurs à temps partiel. Aujourd'hui, 16 professeurs et M. Normand Laprise se partagent les 90 étudiants dans des programmes instrumentaux tels que: piano, orgue, violon, violoncelle, contrebasse, guitare, trompette, trombone, tuba, cor français, clarinette, saxophone, flûte, flûte à bec, percussion et chant. Un nombre suffisant d'inscriptions pourrait cependant justifier d'autres classes instrumentales.

L'objectif de l'enseignement musical général tel qu'offert au Collège d'Alma, est de donner à l'étudiant une formation musicale qui lui permettra d'atteindre, après quatre sessions, un niveau de formation musicale le préparant à des études universitaires en musique, tout en lui donnant une formation générale (philo, français, éducation physique, etc.).

Au secteur professionnel, la durée est de six sessions. Ce cours s'adresse à l'étudiant qui désire s'orienter vers la musique populaire, commerciale et folklorique. Il fournit une base nécessaire à l'exercice de ce type d'activités musicales professionnelles. Ce n'est

donc pas un point d'arrivée mais un point de départ.

Ce cours musical en tant que tel comprend la formation auditive (dictée, solfège, théorie), l'harmonie et les instruments, car l'étudiant doit apprendre un instrument secondaire parallèlement à son instrument principal. En plus, des ateliers sont offerts tels que le chant choral, l'orchestre symphonique, l'harmonie de concert, le "stage band", et d'autres ateliers concernant des regroupements d'instruments spécifiques (guitare, percussion, etc.). De quoi occuper sa journée jusqu'à dix ou onze heures le soir parfois. Tous ces efforts sont récompensés par des concerts et spectacles offerts au public pendant toute l'année et particulièrement à la fin où une coalition avec les arts plastiques débouche sur une semaine culturelle. (Contrat art 77).

L'apport de la musique dans le secteur de l'enseignement public est sans aucun doute un grand pas pour le milieu artistique, car l'élite, contrairement à ce que l'on a pensé longtemps, ne sort pas de tel ou tel établissement, elle se concrétise en chaque individu qui démontre de bonnes aptitudes, du cœur à l'ouvrage et surtout de l'amour et du bonheur à ce qu'il fait.

"Voilà Mme Marchand pourquoi nous sommes heureux."

Dominique Lapointe,
Collège d'Alma.

Election des étudiants au Collège de Chicoutimi

Sept étudiants ont été désignés ou élus à différents postes au cours d'une assemblée générale qui se tenait cette semaine au Cégep de Chicoutimi.

En début d'après-midi, une assistance d'environ 200 étudiants a désigné pour approbation au conseil, deux (2) étudiants qui siègent dès maintenant au conseil de gestion. Il s'agit de Jean Fortin (Histoire II) et de Sylvie Gagnon (Sciences sociales I).

Dans un deuxième temps, une assemblée réduite à 150 individus a élu par acclamation Gontran Brassard (Psycho II), l'autre candidat, Sylvain Boivin, s'étant désisté en dernière minute.

Pour terminer, ce sont 100 personnes qui ont choisi 4 représentants au

conseil de vie étudiante parmi les 8 candidats proposés. Ce sont, par ordre d'élection: Mauro Parisotto (Pilotage I), André Dépot (Pilotage I), Yves Girard (Lettres II) et Linda Gaudry (Histoire II). Daniel Provencher agissait comme président de cette assemblée qui a duré plus d'une heure et demie.

Les représentants élus auront pour fonction de défendre les intérêts de la masse étudiante dans leur sphère propre. D'après les informations fournies à la salle par messieurs Marc Boivin, responsable de l'information, et André Pedneault, directeur des services aux étudiants, le conseil de gestion (forme de 15 membres) a sensiblement le même genre de travail à faire qu'un conseil d'administration dans l'entreprise privée. Des re-

commandations leur sont faites par la commission pédagogique dont les 17 membres oeuvrent sur des sujets tels le calendrier scolaire et les règlements internes. Le conseil de vie étudiante quant à lui, a la gerance des frais d'inscription que tout le monde paie au début de l'année.

Dans les autres collèges de la région, des élections auront lieu bientôt pour des organismes similaires mais avec, sans doute, des précédés différents.

Tous les élus sont unanimes dans leur enthousiasme à vouloir ranimer l'esprit du Collège de Chicoutimi. Mais comme le soulignait un étudiant après l'assemblée, vouloir et pouvoir sont deux choses."

Luc Martineau

Un rappel!

Cette page qui est publiée pour la deuxième semaine dans Le Quotidien est à la disposition des étudiants et étudiantes de toute la région, qu'ils fréquentent l'université, les collèges, les écoles polyvalentes, etc.

Vous aurez remarqué que cette semaine, nous commençons à agrandir le champ des activités étudiantes. Tous les domaines en passant du sport aux activités purement culturelles ont leur place dans cette page et elle sera d'autant plus complète et intéressante selon votre participation.

C'est donc dire que chaque activité qui se déroule dans chacune des institutions d'enseignement de la région intéresse la page "Vie étudiante". Elle se veut le reflet du milieu étudiant et pour ce faire, les dirigeants du Quotidien exigent qu'elle soit réalisée complètement par les étudiants. Donc, si vous avez une activité à faire connaître, si vous avez un compte-rendu d'un événement qui se déroule dans votre école, faites-le savoir en communiquant avec le signataire de ce billet. A propos, il serait intéressant de publier à l'occasion certaines photos que les étudiants prennent ici et là, illustrant des activités collégiales. Vous n'avez qu'à nous faire parvenir le tout, à 466, Jacques-Cartier est, à Chicoutimi au soin du journal.

Luc Martineau,
Collège de Chicoutimi.

Le plein air au Collège de Saint-Félicien

C'est hier que se tenait le premier championnat de plein air au Collège de St-Félicien. Quatre activités sportives étaient au programme; le golf au club de golf Piékoouagan de St-Prime, la voile au club de voile Kuei! Kuei! de Pointe-Bleue, le canotage sur la rivière aux Iroquois de St-Prime et enfin le cyclisme qui prit son départ au Collège de St-Félicien en direction de St-Prime. La participation fut très grande, ce qui accorda un grand succès à l'ensemble des activités.

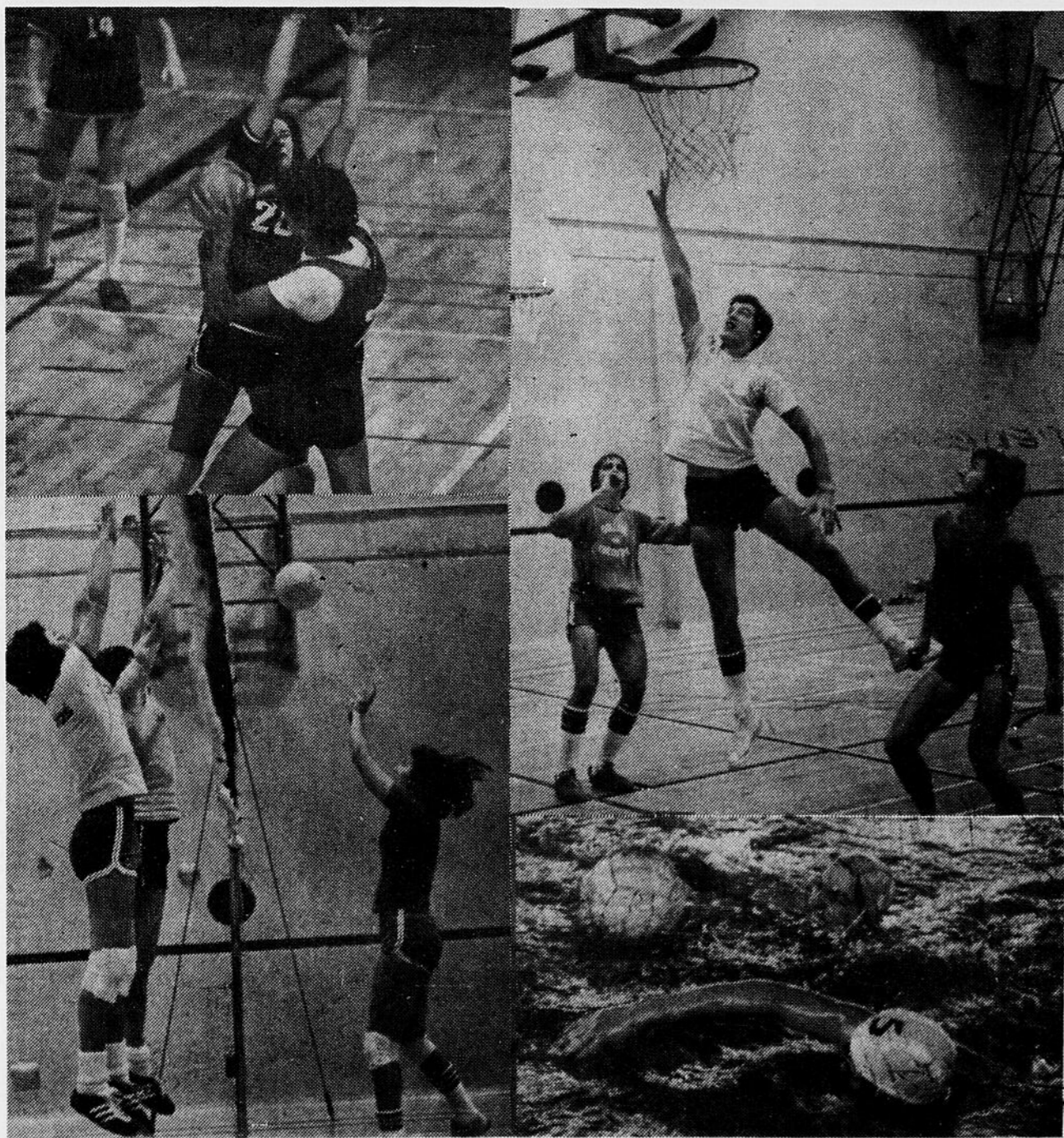
Il y aura une excursion de canot, vendredi, le 30 septembre, à partir de 4h00 p.m., jusqu'à dimanche, le 2 octobre 1977. Les membres de cette excursion auront à franchir une distance d'environ 60 milles sur la rivière Mistassini.

Parachutisme: Le cours de parachutisme comprend: 8 heures de théorie, 6 heures de pratique (4 heures au gymnase et 2 heures sur le terrain). Une réunion a eu lieu mercredi, le 21 septembre 1977, et nous avons pu remarquer que la popularité de ce sport monte en flèche.

Pierre Gill,
St-Félicien.



DEVANT LE MINISTRE — La visite du ministre de l'Éducation, M. Jacques-Yvan Morin, n'est pas passée inaperçue cette semaine chez les étudiants de la région. Trois élèves de l'école polyvalente Lafontaine ont profité de cette visite pour remettre au ministre une étude sur la situation des étudiants dans les polyvalentes du Québec. Cette étude a été réalisée par le comité travaillant sous le titre de "Capsule", dans le cadre d'une activité de la pastorale scolaire. Le but de ce comité vise surtout à mettre le doigt sur les lacunes existantes dans le milieu des écoles polyvalentes et c'est d'ailleurs le sens du mémoire remis au ministre par Louise Simard, Marie-Thérèse Corneau et Sylvie Gagnon, qui apparaît dans l'ordre sur notre photo. Ce travail a été réalisé avec la collaboration des parents et des membres de la direction de l'institution. Les trois étudiantes ont dit au ministre qu'elles espèrent que leurs travaux serviront dans l'élaboration du Livre vert qui doit paraître incessamment.



SPORT INTERCOLLEGIAL — Et voilà, avec le début des cours, se mettent en branle également les activités sportives dans chacun des collèges de la région et particulièrement ceux affiliés à la Fédération du sport collégial du Saguenay-Lac-Saint-Jean. A remarquer que cinq collèges participent aux activités de cette fédération notamment ceux de Chicoutimi, Jonquières, Alma, Saint-Félicien et Hauterive. Les quatre disciplines sportives, soit le volley-ball, le basket-ball, le handball et le water-polo, soient inscrites dans le programme des compétitions intercollégiales qui débiteront vers la fin d'octobre. Un peu partout, les périodes d'entraînement des

équipes sont commencées et chacun y va déjà de ses prédictions quant aux futurs champions de l'année. Le Collège de Jonquières, par exemple, demeurera vraisemblablement l'équipe à battre dans le domaine du volley-ball, alors que les joueurs de cette discipline continuent d'être assurés d'un entraînement de haute qualité. Dans le même domaine du sport, on parle en coulisse au Collège de Chicoutimi, de la présentation d'un tournoi de badminton intercollégial vers la fin de l'année. Enfin, une saison qui promet dans toutes les institutions d'enseignement de la région.

Concours critère dont le thème est "la région"

Ce concours ayant pour thème "la région" et qui s'adresse particulièrement aux étudiants du collégial, est organisé par la revue "Critère" en collaboration avec la direction générale de l'Enseignement collégial du ministère de l'Éducation.

L'étudiant peut faire ce travail sous forme d'essai ou d'étude sur l'un ou l'autre des sous-thèmes suivants:

1- Le développement régional: qu'est-ce que le développement? A quoi reconnaît-on le véritable développement à l'échelle d'une région? Est-il possible de l'organiser? A quelle(s) conditions (s)?

2- Les traditions locales: Connaissez-vous dans le domaine de la culture populaire, de l'art, de l'industrie, des sciences, des techniques ou des lettres, des traditions locales précieuses? Faut-il les conserver? Pourquoi?

3- La décentralisation: Qu'est-ce qu'un état centralisateur? Quand les premiers états centralisateurs sont-ils apparus? Au Canada et au Québec, l'Etat est-il centralisateur? La décentralisation est-elle souhaitable? Pour quelles raisons? A partir de quels moments? Comment un Etat assez fort pour planifier efficacement pourrait-il devenir compatible avec des régions assez autonomes pour satisfaire le besoin de participation des individus?

4- La communauté: Quels sont les caractères distinctifs d'une communauté? Qu'est-ce qui la distingue d'une masse? Les communautés sont-elles incompatibles avec la technologie? Qu'est-ce qu'une société organique? Que penser de cet esprit de clocher dont on a dit qu'il avait détourné les Québécois des défis modernes?

Le concours de cette année offre aux étudiants des collèges du Québec, une occasion de découvrir et de mettre en valeur les richesses méconnues de leur région. On parle de plus en plus du sentiment d'appartenance, on réclame des institutions et des milieux de vie à l'échelle humaine. Ces idées traduisent généralement des malaises réels mais vagues, des sentiments généraux mais indéterminés. Il importe de leur donner un contenu assez clair et assez riche pour qu'elles puissent demeurer fécondées.

Les participants devront s'efforcer de satisfaire aux exigences suivantes:

1- qualité de la langue

2- qualité du style: vie, clarté, naturel, originalité

3- dimension historique (faits précis)

4- soucis interdisciplinaires

5- culture générale appropriée

6- données scientifiques appropriées

7- sens du concret

8- 15 à 20 pages de texte avec une bibliographie reflétant le respect des exigences. La date limite pour la remise des textes est le 1er février 1978. Les textes doivent être présentés en 2 exemplaires dactylographiés, à double interligne. Les résultats du concours seront connus vers le 1er mars 1978.

En ce qui concerne les prix, il y aura 20 premiers prix, soit autant de voyages organisés par l'Office franco-québécois pour la jeunesse. En outre, la revue "Critère" offrira des abonnements et de plus une attestation sera donnée aux participants ainsi qu'une possibilité pour les gagnants de participer au colloque annuel de "Critère".

MEMO

Aux étudiants étrangers: Le département de l'immigration demande à tous les étudiants admis au Canada avec le statut d'étudiant de s'assurer que leur permis de séjour est toujours valide.

Tournoi de golf du cégep: Samedi, 1er octobre, au Club de golf de Chicoutimi, inscription au Club de golf de Chicoutimi, inscription au bureau de Guy Wauthier, tout le monde est invité.

Toujours au Collège de Chicoutimi, il y aura bain libre de jeudi au vendredi, 12h00 à 13h15.

A l'Auditorium Dufour: 28 septembre — Forum en folie, un film satirique sur l'empire romain, 13h00, \$0.75. 5 octobre: Ricet Barrier, auteur-compositeur, 13h00, \$1.50.

Prêts et bourses: Date limite pour la remise des formulaires de demande, 30 septembre.

Vallée Jacques-Cartier: Lieu: Parc des Laurentides. Activités: Escalade, randonnée pedestre, canot-camping, sciences naturelles. Possibilité de descendre la Jacques-Cartier. Max.: 45 étudiants. (Samedi et dimanche, les 1er et 2 octobre).

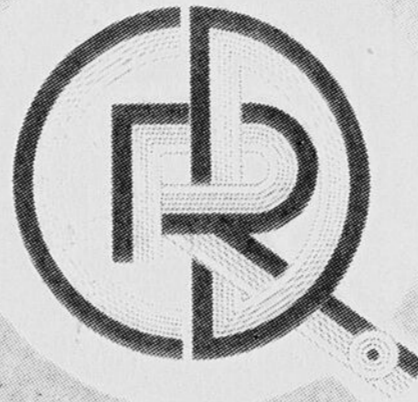
Cyclo-tourisme: Lieu à déterminer. Max.: 15 personnes. (Samedi et dimanche, les 1er et 2 octobre).

Escalade: En collaboration avec l'UQAC, max.: 15 personnes. (Samedi et dimanche, les 9 et 10 octobre).

Randonnée pedestre: Lieu: Mont-Valin, max.: 15 personnes.

DOSSIER

Le comité ad hoc du CRD réfute les prétentions d'Alcan pour envoyer ses installations de recherche à Kingston



02



Un groupe d'employés du Centre de recherche d'Arvida écoutant l'annonce de la décision de l'Alcan faite par le président David-M. Culver, en juin dernier.

Les principaux avantages dont l'Alcan croit pouvoir bénéficier par la proximité de l'Université Queen à Kingston, elle serait certainement en mesure d'en réaliser un bon nombre dès maintenant, en faisant un effort d'ouverture vers le campus universitaire régional. Il est indéniable qu'un effort aurait dû être fait dans ce sens et qu'il est toujours temps pour que cet effort soit réalisé actuellement. Les moyens que nous pouvons envisager sont nombreux, mais ils nécessitent de la bonne volonté. Par exemple, des rencontres périodiques entre chercheurs, des visites mutuelles des laboratoires, des échanges de conférenciers entre centre et université, invitations à tous les chercheurs lors de la visite de conférenciers venant de l'extérieur de la région, échanges de techniques et collaborations mutuelles sur des projets susceptibles d'intéresser les deux groupes. L'université régionale et l'Alcan auraient avantage à se côtoyer plus souvent et à développer des relations mutuelles. Le départ du Centre de recherche de l'Alcan de Jonquière aura un effet néfaste sur la situation de la recherche dans la région et aura aussi des répercussions sur la recherche à l'Université du Québec à Chicoutimi. Nous espérons que la décision du déménagement sera reprise en considération et que des contacts entre les chercheurs des deux institutions seront établis, pour le plus grand bénéfice de la région Saguenay-Lac-Saint-Jean.

Une catastrophe

Le déménagement du Centre de recherche de l'Alcan de Jonquière vers Kingston entraînerait des conséquences extrêmement néfastes pour la région Saguenay-Lac-Saint-Jean et pour le Québec. Le développement futur de la recherche dans la région sera hypothéqué pour plusieurs années, sinon à jamais. Nous ne devons pas oublier que ce déménagement entraînera une diminution, dans les effectifs de recherche de la région, d'au moins 50%, ce qui constitue une perte irréparable pour l'avenir. Pour faire cette évaluation, il suffit d'inventorier les endroits où est concentrée l'activité de la recherche dans la région, soit au Centre de recherche de l'Alcan, à l'Université du Québec à Chicoutimi, en plus faible concentration aux usines Abitibi-Price et dans quelques services gouvernementaux régionaux. Comme l'activité de recherche à l'UQAC ne constitue rarement plus de 35% de la tâche, il est indéniable que l'activité de recherche est largement concentrée dans le centre de l'Alcan.

Comme le rôle de l'UQAC n'est pas de faire uniquement de la recherche, mais de former de jeunes chercheurs, l'impact du déménagement sera encore plus dommageable en privant ces jeunes diplômés d'un débouché important sur le marché du travail. La région

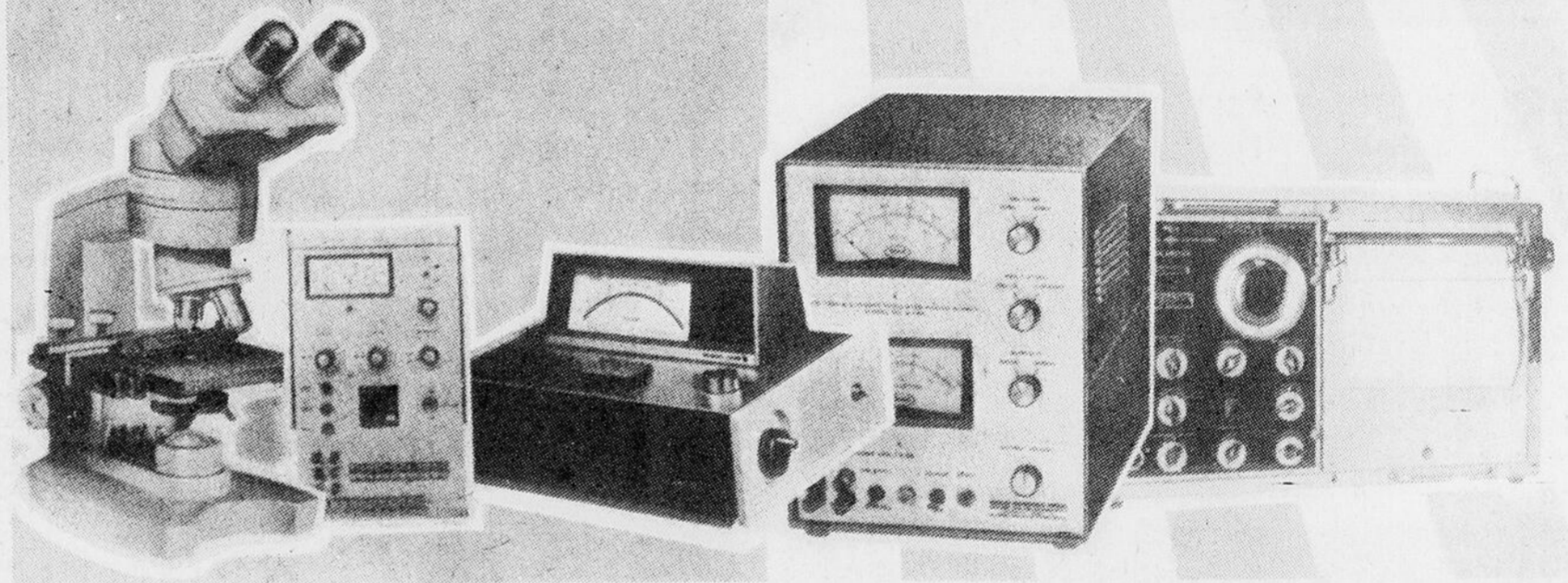
Saguenay-Lac-Saint-Jean déplore déjà l'exode des jeunes vers les grands centres; ce déménagement ne fera qu'accroître ce phénomène déjà marqué par la dépendance de la région vis-à-vis de la multinationale Alcan. Une telle perte est quasi incommensurable pour la population du Saguenay-Lac-Saint-Jean.

Le fait de déménager le centre de recherche dans une région ontarienne entraîne des répercussions toutes aussi néfastes au niveau du Québec qui se verra privé d'une activité de recherche plus qu'importante et constituant un débouché indispensable pour les chercheurs québécois. Le leadership que la région et le Québec devraient exercer au niveau de la recherche, sur le développement de la technologie de fabrication et de transformation de l'aluminium, sera désormais concentré entièrement en Ontario, ce qui constitue en soi une grave anomalie.

Impact économique et humain

Au niveau des retombées économiques que l'Alcan doit générer dans la région par son exploitation des ressources hydro-électriques, il est indéniable que ce déménagement provoquera au contraire un amenuisement sensible de ces retombées. La disparition des salaires de 170 personnes du centre constitue tout de même \$3.5 millions qui ne seront plus injectés dans l'économie régionale et qui avaient un certain effet multiplicateur sur cette économie. Le centre nécessitait également certains biens et services d'autres agents économiques de la région qui disparaîtront après ce départ. Cette situation dégènera non seulement dans les pertes d'emplois du centre, mais également se traduira par un manque à gagner dans d'autres secteurs, et ceci, dans une région à taux élevé de chômage au Canada. Le déplacement de 170 emplois aura inévitablement des répercussions sociales regrettables sur la région qui est déjà affligée d'un des taux les plus élevés de chômage au Canada. Le déplacement du centre de recherche déclenchera la mise à pied de certains employés si ceux-ci ne consentent pas à être mutés à Kingston, et ceux qui seront remerciés seront les plus jeunes des employés qui iront grossir les rangs du secteur qui a le plus à souffrir du chômage.

Nous nous devons de souligner également que la transplantation du personnel d'une région à une autre soulèvera un nombre considérable de problèmes d'adaptation au niveau des familles, et qui auront des répercussions tangibles sur le fonctionnement du centre de recherche pendant une période de temps assez considérable. Les problèmes humains qui seront suscités par un tel déménagement, même s'ils ne sont pas quantifiables en termes économiques, ne sont quand même pas



négligeables et doivent intervenir dans les paramètres d'une décision.

D'autre part, le déménagement des employés du Centre de recherche de Jonquière pourrait avoir, comme effet secondaire, pour les anglophones qui demeureront dans la région, un sentiment d'un plus grand isolement, ce qui pourrait accroître les demandes de mutation en dehors de la région.

L'Alcan y perdra

Nous pouvons conclure sans ambages que l'Alcan ne retirera que peu de bénéfices financiers en centralisant tous ses effectifs de recherche dans la région ontarienne de Kingston. Nous devons souligner une incertitude en ce qui a trait aux économies qui pourraient être réalisées au niveau de la réduction des services techniques et du déboulement d'équipements. Par contre, l'éloignement du centre de recherche, par rapport aux usines, constitue un obstacle majeur à l'efficacité de la recherche et entraînera des déboursés supplémentaires qui pourraient annuler les quelques profits de la fusion. D'autre part, la formation des chercheurs et la divergence entre les objectifs scientifiques de recherche, dans chacun des centres, ne favoriseront pas davantage les possibilités de formation d'équipes de recherche.

La proximité de l'usine, pour la recherche sur les procédés et les matières premières, est primordiale pour une bonne efficacité de cette recherche. Les chercheurs doivent être en contact continu avec les opérations en usine, ce qui leur permet de mieux saisir les problèmes et de pouvoir appliquer les solutions immédiatement, tout en ayant une rétroaction des résultats presque instantanément. De plus, la construction de la nouvelle usine de La Baie, où on implantera une nouvelle technologie, demandera, de la part des chercheurs, une attention continue pour leur permettre de maîtriser cette nouvelle technologie et l'améliorer dans l'avenir. Pour le développement de nouveaux procédés et

l'utilisation de nouvelles matières premières, la proximité de facilités industrielles est d'un intérêt primordial. La dislocation de ces deux unités ne pourra qu'engendrer de multiples problèmes qui auront un effet néfaste sur l'efficacité de la recherche.

En ce qui concerne l'épineux problème du recrutement et de la stabilité des chercheurs, le déménagement du centre à Kingston ne règlera en rien ces problèmes, mais ne fera que les déplacer et en provoquera de nouveaux en ce qui concerne le recrutement de scientifiques québécois. Au niveau des effectifs technologiques du Québec, plusieurs centres québécois peuvent se comparer avantageusement avec Kingston.

Le taux de roulement du personnel de recherche du centre, qui semble alarmer la compagnie Alcan, ne constitue pas un problème différent des autres centres de recherche. Si ce taux de rotation est jugé anormal, parce qu'il implique un groupe de chercheurs plutôt qu'un autre, il serait inconvénient de faire appel uniquement à l'argument "bouc émissaire" de l'éloignement des grands centres pour l'expliquer. Une amélioration dans la direction du centre de recherche, de meilleures possibilités dans les perspectives de carrière, une atténuation des difficultés administratives et un nouveau financement pour pallier au problème d'exiguïté et pour redorer le blason du Centre de recherche de Jonquière, par rapport à celui de Kingston, constituent les véritables remèdes à apporter au centre de recherche. Le déménagement du centre de recherche n'est absolument pas nécessaire et ne règlera en rien les problèmes internes qui subsisteraient si on ne remédie pas aux carences énumérées plus haut.

L'Alcan évoque une meilleure ambiance dans le contexte de Kingston à cause de la proximité de l'Université Queen. L'argument du bassin des diplômés peut être mis en doute, car ils devront inévitablement recruter à l'extérieur de cette région qui ne possède pas plus d'attraits que la région

Saguenay-Lac-Saint-Jean pour les chercheurs immigrants et les scientifiques québécois. Les bassins de diplômés de plusieurs villes québécoises compétitionnent largement celui de la région de Kingston. Au niveau des relations entre l'Université et le Centre de recherche, pourquoi la situation serait-elle meilleure à Kingston? alors que la proximité de l'Université du Québec à Chicoutimi, qui est capable d'offrir des services similaires, n'a jamais donné lieu à aucun échange. De plus, la parenté entre la recherche universitaire à l'UQAC et celle du Centre de recherche de Jonquière, dans plusieurs domaines, aurait dû provoquer des liens entre les chercheurs. Et pourtant, aucune collaboration, aucun échange n'ont été réalisés, sauf au niveau de quelques individus. L'université régionale et ses départements ont toujours été ouverts à ce type de relation, mais aucune démarche ou tentative n'ont été faites de la part du centre de recherche.

La région Saguenay-Lac-Saint-Jean et le Québec accuseront une perte énorme, si le centre déménageait, au niveau des emplois et des répercussions économiques de ces emplois dans une région à très haut taux de chômage, et au niveau de la valeur ajoutée que doit produire l'exploitation des ressources hydro-électriques qui doit engendrer une activité de transformation et une activité de recherche pour l'acquisition d'une technologie de pointe dans le secteur de l'aluminium. La région et le Québec étant déjà déficitaires dans le domaine de la transformation par rapport à l'Ontario, le déménagement du centre de recherche vers l'Ontario entraînerait la disparition presque complète de cette activité au Québec et créerait un vide irremplaçable dans le secteur de la technologie de l'aluminium. Du point de vue des avantages comparés dont jouit l'Alcan au Québec et dans la région, il y a là une situation anormale qui est très dommageable pour notre économie et notre population.

La région Saguenay-Lac-Saint-Jean se verra privée de près de

50% de ses effectifs de recherche et d'un débouché sur le marché du travail pour les jeunes scientifiques de la région, problème qui accentuera davantage l'exode de la population vers les grands centres urbains, parce qu'elle ne peut pas trouver de travail dans la région ou ses environs.

Faux problème linguistique

En ce qui concerne les problèmes linguistiques soulevés par Alcan dans son dossier et qui semblent l'inquiéter au niveau du recrutement de chercheurs immigrants, nous devons exprimer certaines réserves sur plusieurs points. Ces allégations ne tiennent pas compte du statut multilingue que le gouvernement du Québec réserve aux sièges sociaux et aux institutions de recherche. D'autre part, la culture inhérente des chercheurs, qui sont très souvent multilingues, ce qui leur permet de communiquer avec la communauté scientifique internationale, nous force à croire que la connaissance d'usage du français à court ou moyen terme ne peut constituer un obstacle sérieux au recrutement du personnel technique immigrant. De plus, le comportement du recrutement passé ne constitue pas nécessairement le recrutement futur de chercheurs immigrants, si nous considérons le dynamisme de la jeunesse canadienne contemporaine et son ouverture au biculturalisme.

En ce qui concerne les chercheurs immigrants, Kingston n'offrirait pas plus d'attraits que la région Saguenay-Lac-Saint-Jean, ces chercheurs étant attirés plutôt par le type de recherche et le dynamisme du centre de recherche sur le plan international. La renommée du centre de recherche dans le monde qui est assurée par une direction dynamique constituera toujours l'attrait le plus efficace pour ces chercheurs.